

LES ERRANCES DE LA JOCONDE

03.02.2015 - La Joconde vagabonde....

LES ERRANCES DE LA JOCONDE La Culturothèque – mardi 3 février 2015 – Michèle

La Joconde….. Encore elle. C'est l'œuvre d'art la plus célèbre C'est le visage féminin le plus connu. Il y a ceux qui l'admirent et ceux qui l'aiment... il y a ceux qui disent : on l'a tellement vu, ce tableau !

Pourquoi ? Que disent le sourire et les yeux de Mona Lisa ? Qui est cette jeune femme ? Pourquoi de son vivant Léonard de Vinci ne se séparait jamais de ce tableau ? Pourquoi ce tableau est-il en France ? Pourquoi, dans le monde, tout le monde connaît le visage de Mona Lisa ?? Que de questions.... Léonard de Vinci est un peintre de la Renaissance italienne. On le connaît déjà par une biographie écrite par un de ses contemporains, Giorgio Vasari en effet, dans "Le Vite" raconte la vie de Léonard de Vinci. Concernant le Portrait de Mona Lisa il dit ceci : "Léonard se chargea, pour Francesco del Giocondo, du portrait de Mona Lisa, son épouse ; et ayant peiné dessus pendant quatre ans, le laissa inachevé ; cette œuvre est aujourd'hui chez le roi François de France à Fontainebleau. Dans ce visage, qui voulait voir combien l'art peu imiter la nature pouvait aisément le comprendre ; parce qu'y étaient contrefaits les moindres détails qui se peuvent peindre avec subtilité : les yeux avaient cet éclat et cette humidité qui se voit sans cesse dans la vie : et autour de ceux-ci, toutes ces nuances des chairs rougies ou pâles et les cils, qu'on ne peut faire sans une extrême subtilité ; l'implantation des cils (ou sourcils), épais par endroits et plus rares à d'autres, ne pouvait être plus naturelle ; le nez avec ses narines roses et délicates, semblait vivant ; la bouche, avec sa fente et le passage fondu de l'incarnat des lèvres à celui du visage, paraissait vraiment de chair et non de couleur ; qui regardait le creux de la gorge y voyait le battement des veines et en vérité on peut dire qu'elle fut peinte d'une manière à faire trembler et craindre tout grand artiste, quel qu'il soit". Le nom du tableau viendrait de Ma donna (Ma dame, en français), abrégé de Monna, Lisa est le premier prénom du modèle. Il n'y a qu'en France qu'elle porte le nom de "Joconde", pour le reste du monde ce portrait est "Mona Lisa".

Beaucoup de théories ont été avancées concernant la personne qui a servi de Modèle à Léonard de Vinci.

En italien "giocondo" signifie "heureux, serein". Certains avancent donc que ce ne serait pas le nom du modèle, c'est à dire l'épouse de Francesco del Giocondo, qui aurait donné ce nom au tableau. Léonard de Vinci aurait donné ce nom au tableau pour exprimer cet état de sérénité, de bonheur qu'on éprouve lorsqu'on regarde ce portrait. Cette théorie est révolutionnaire dans la peinture pour l'époque, jusque là on ne représentait jamais un portrait avec un sourire, ou une expression.

Toutefois, récemment, on a retrouvé à Heidelberg en Allemagne une édition de l'œuvre de Cicéron qui appartenait à Agustino Vespucci, ami de Léonard de Vinci. Dans cette édition on trouve une page annotée en 1503 qui indique que "De Vinci avait trois peintures en cours cette année-là, dont un portrait de Mona Lisa del Giocondo".

De l'époque de Vinci, un autre mystère concerne ce tableau : pourquoi Francesco del Giocondo n'a jamais reçu livraison de ce tableau ? Il semblerait que Léonard n'ait jamais été rémunéré, peut-être le seigneur Giocondo n'a pas accepté le tableau. Des historiens d'art avancent que si Francesco del Giocondo avait vu ce portrait il aurait pu être outragé. En effet, à cette époque une femme au front dégarni et aux sourcils épilés ne pouvait être qu'une prostituée. Pourtant... ils font remarquer que la position des mains correspond à celle d'une épouse loyale et fidèle (ce qui contredit la thèse d'une femme immorale). Ce qui est sûr en tout cas c'est que Léonard de Vinci emmène avec lui ce portrait durant ses nombreux déménagements à Milan, Rome et Florence. Il l'exile également en France à partir de 1516. Léonard de Vinci Léonard de Vinci est né le 15 avril 1452 d'une fille de paysans dans le petit village d'Anchiano situé à deux km de Vinci, pas loin de Florence. Il aurait passé les 5 premières années chez sa mère puis ensuite il est admis dans la maison de son père où il a été traité comme un enfant légitime mais lorsqu'il signe ses tableaux il n'emploie pas le nom de son père. On pense que son nom viendrait des « vinchi » plantes qui ressemblent à des joncs qui poussaient dans le ruisseau Vincio. Son père s'étant remarié avec une jeune fille, celle-ci l'adopte et lui donne toute son affection mais elle meurt très jeune en couches. Le père de Léonard se marie 4 fois et on sait que Léonard a de bons rapports avec sa dernière femme. On a retrouvé une note dans laquelle il l'appelle « chère et douce mère ». Léonard de Vinci est surtout élevé par son oncle et son grand-père qui lui apprend le don d'observation de la nature en lui répétant constamment « d'ouvrir l'oeil ». Léonard de Vinci élevé comme tous les enfants du village, d'une manière assez libre il apprend à lire, à écrire et surtout l'arithmétique à l'école destinée aux fils de commerçant et artisans. Il n'est pas lettré car il n'étudie pas le grec et le latin mais maîtrisera ces deux langues à l'âge de 40 ans. Sa grand-mère, artiste céramiste l'initie peut-être aux arts. Vasari nous dit que son grand-père, un jour, soumet plusieurs dessins de Léonard à son ami Andréa del Verrochio qui est impressionné et l'accepte dans son atelier. Il doit à Andréa del Verrochio sa formation et sa rencontre avec d'autres artistes comme Botticelli, Le Pérugin, Ghirlandaio... De plus Verrochio s'adonne à plusieurs arts comme l'orfèvrerie, la sculpture, la fonderie, et même la forge. Il travaille pour Laurent de Médicis. Dans l'atelier on pratique aussi l'encadrement, la dorure, le travail du bronze, la gravure, la peinture à fresque bien sûr. Donc après avoir nettoyé les pinceaux Léonard peut apprendre différentes bases, même dans la chimie, la métallurgie, le travail du cuir, du plâtre etc... Il reçoit assez vite des commandes mais, même après que son père lui ait mis en place son propre atelier, il continue à se considérer comme l'assistant de Verrochio tant il est attaché à son Maître. Il le quittera à 26 ans après avoir passé brillamment toutes les disciplines, et devient alors maître-peintre indépendant. Laurent le Magnifique va le recommander à un de ses concurrents de Milan, où il va travailler pour les Sforza. Il doit quitter la ville suite à l'invasion de Louis XII roi de France, et trouve un emploi d'Architecte et ingénieur militaire pour la ville de Venise qui cherche à protéger la cité (1499). (invente le scaphandre, des écluses pour protéger la ville...). En 1502 il inspecte forteresses, canaux et dessine des plans pour le compte de César Borgia et retourne à Florence en 1503 avec les fonctions d'ingénieur de guerre mais il est consulté à plusieurs reprises comme expert (campanile de San Miniato al Monte – choix de l'emplacement du David de Michel-Ange) et propose une déviation de l'Arno pour le rendre

navigable...) puis retourne travailler à Milan où il fait des études anatomiques. Son père meurt le 9 juillet 1504. Il est exclu de l'héritage car il est fils illégitime (son oncle fera de lui son légataire universel) mais ça ne le dérange pas : beaucoup d'élèves travaillent avec le maître le plus en vue. Il étudie dans cette période le vol des oiseaux, rédige le codex de Turin (=Codex sur le vol des oiseaux). Il observe, fait des expériences... Il fait appel au gouverneur français Charles d'Amboise, car ses frères cassent le testament de son oncle, Louis XII est à Milan et Léonard travaille aux fêtes données par les français. Il reste à Milan jusqu'en 1508 puis revient à Rome travailler pour Jean de Médicis, Pape, qui ne lui donnera aucun travail artistique : il subit la rude concurrence d'autres artistes tels que Raphaël, Michel-Ange... La bataille de Marignan donne à François 1er le pays Milanais. Il demande à Léonard de Vinci de venir en France. Léonard de Vinci va arriver à Amboise après avoir traversé les Alpes à dos de mulet. Il a emporté avec lui trois peintures : La Joconde, Saint Jean-Baptiste, Sainte Anne la Vierge et l'enfant. François 1er le nomme « premier peintre, ingénieur et architecte du roi » et lui donne une pension de 1000 écus d'or par an. Léonard de Vinci meurt au Clos Lucé à l'âge de 67 ans. C'est à sa mort que la Joconde est entrée dans la collection de François 1er. L'a-t-il achetée à Léonard de Vinci ou à ses héritiers ? La Joconde Le tableau nous présente le portrait d'une jeune femme sur un fond d'un paysage montagneux aux horizons lointains et brumeux. Mona Lisa est assise dans un siège en bois, représenté de profil, de forme semi-circulaire avec accoudoirs et barreaux. Mona Lisa est représentée discrètement tournée vers la droite de celui qui la regarde, la tête est presque de face ce qui fait rendre le regard encore plus de côté. On la voit jusqu'au-dessous de la taille. Vous remarquez qu'elle croise les mains, la main droite sur le poignet gauche et la main gauche est posée sur le bras du siège. Elle exprime la sérénité. Comme vous le voyez, elle porte une robe et un voile sur ses cheveux défaits (noir transparent). Elle est totalement épilée, ni cils ni sourcils. La robe est très décolletée, jusqu'à la naissance des seins. Elle n'a pas de bijou, seulement une écharpe descend de son épaule gauche et forme des plis sur les avant-bras. Pour l'époque sa tenue est sobre. Le visage est éclairé par une source de lumière qui provient de la gauche du tableau et il se détache sur un paysage formé de deux parties superposées : un paysage proche, de couleur brune, et un autre paysage plus lointain de couleur bleue, presque opaque. Celui de droite montre un chemin ou une route qui serpente entre des reliefs escarpés, à gauche c'est une rivière avec un pont de 3 ou 4 arches séparées par des piles (pour certains ce serait le Pont Mivinus de Rome). Dans le paysage bleu, on voit un lac entouré de rochers. La ligne d'horizon n'est pas réellement symétrique de part et d'autre du visage de Mona Lisa. On ne sait pas ce que représentent ces paysages : certains y voient un paysage imaginaire, d'autres y reconnaissent les rives de l'Arno, le lac de Côme ou un paysage préalpin (Paysage avec le pont sur la rivière = fleuve imaginaire ou symbole du temps qui passe ou simplement l'Arno ou une autre rivière ?) Le corps de Mona Lisa est représenté face à nous alors que le paysage est présenté en vue oblique (comme vue d'avion). Pourtant l'harmonie est instaurée. Il semble que Mona Lisa est proche de nous, et que le paysage se situe dans le lointain ; presque à l'horizon. On dit que le regard de Mona Lisa fascine ; tout en donnant l'impression de suivre le spectateur des yeux. C'est ce que son regard fixe un point situé au-delà du spectateur, légèrement sur la gauche. C'est ce qui provoque une mise en profondeur du dialogue entre l'œuvre et le spectateur. « La Joconde regarde quelque chose en vous, mais qui est derrière vous dans votre passé. Elle regarde l'enfant que vous avez été, comme une mère regarde son enfant » dit Bruno Mathon critique d'art. C'est son sourire qui a développé le mythe de la Joconde. Il apparaît comme suspendu, prêt à s'éteindre. C'est le premier sourire dans l'histoire de la peinture. C'est de son sourire que nous parle George Sand ; Mais il n'y a pas qu'elle, ce sourire intrigue, fait parler du portrait, de la Joconde et contribue à sa notoriété. Après l'acquisition du tableau par François 1er, le tableau reste à Fontainebleau jusqu'en 1650. Il déménage pour le Louvre ; qui à l'époque n'est qu'une résidence royale. En 1695 il est accroché à Versailles et Louis XIV l'expose dans le Cabinet du Roi pour en faire un des tableaux les plus en vue de l'époque. La Joconde tombe dans l'oubli durant le XVIIIe siècle, il n'est plus à la mode. La mode est au rococo, et le tableau ne figure plus dans les expositions royales présentées au Palais du Luxembourg entre 1750 et 1779, il est même relégué dans une section secondaire de la Direction des Bâtiments de 1760 à 1788, il semblerait même qu'il tombe dans l'oubli complet. C'est la révolution et surtout le règne de Napoléon qui vont le « ressusciter ». En effet les collections royales deviennent, à la révolution, la propriété des citoyens. La Joconde se trouve sur la liste des œuvres qui doivent meubler le Musée du Louvre à compter de 1798 mais Napoléon Bonaparte, qui vénère ce tableau (« Madame Lisa ») le fait transférer du musée du Louvre dans les appartements de Joséphine en 1800. La Joconde retrouve de l'intérêt auprès du public et il faudra le rendre au Louvre, ce que Bonaparte fera en 1804. La mouvance romantique va accentuer cet intérêt comme en témoigne le nombre de représentation de tableaux de Léonard de Vinci peignant la Joconde ; La Joconde s'est donc réveillée ; de nombreux artistes la prennent comme référence et aujourd'hui ils sont fascinés par l'énigme de son sourire et elle devient très célèbre. Une reproduction en série va aussi précipiter cette célébrité. Il s'agit d'une gravure de Calamatta. Italien de Civitavecchia, célèbre graveur, ami de nombreux romantiques français tels que Michelet, Théophile Gautier, George Sand et surtout Ingres qu'il a rencontré alors qu'il faisait un voyage en Italie et qu'il a rejoint en 1822 pour devenir son élève. Luigi Calamatta est célèbre pour avoir réalisé le masque mortuaire de Napoléon en 1834 ; il fait connaissance de George Sand pour graver son portrait et réalise en 1858 cette fameuse gravure en cuir qui sera « si consciencieusement et si délicatement reproduite » G. Sand. « Il est peu de figures connues que celle de Mona Lisa del Giocondo, et, chose étrange, il est peu de physionomies moins devinées. Cette beauté célèbre offre, dans son expression un tel problème que personne ne la regardée sans émotion, et que personne après avoir vue un instant, ne l'ait oubliée. Le modèle offrait-il aux regards le même mystère que le portrait ? Était-elle belle ou seulement agréable ? Pour certaines personnes qui lui trouvent un dessous de

malice froide dans le sourire, c'est une laide séduisante, comme on en connaît. Pour d'autres, c'est un idéal de jeunesse, de candeur, d'intelligence et de bonté ». (Article publié dans la Presse par George Sand en 1858). Un scandale au Louvre va accentuer cette célébrité. Il s'agit d'une publicité autour d'une tiare achetée très chère par le Louvre (1896) et référencée comme étant la tiare de Saitapharnès (VIe siècle av. J.-C.). Or il s'est avéré que cette tiare n'était qu'une œuvre réalisée par un orfèvre contemporain. Mais la publicité était si grande pour l'époque et le scandale encore plus important que de nombreuses personnes se sont rendues au Louvre pour admirer cette œuvre ainsi que La Joconde. La Joconde, vedette, n'arrête plus de se montrer. En 1910, une œuvre du Peintre Louis Baroud représente la Joconde au Louvre dans le salon carré, situé entre deux grands tableaux qui écrasent, cette œuvre est exposée au Salon. Personne n'y fait vraiment attention. Mais ce même peintre, qui connaît bien le Louvre, s'y rend à nouveau et constate que la Joconde est plus là. Il alerte les gardiens qui pensent qu'elle doit être dans un atelier quelconque; mais Louis Baroud insiste et on constate que le tableau a bien été volé le 21 août 1911. Grand branle-bas de combat et articles nombreux dans la presse : Mona Lisa attire une fois de plus l'attention. Le gouvernement est une fois de plus ébranlé par ce scandale; Le préfet de police charge de l'affaire le célèbre inspecteur Louis Lépine; et son équipe de la sûreté. On va fermer les gares, les ports, les frontières. On destitue le directeur du Musée. On arrête pas mal de suspects et certains très célèbres comme Guillaume Apollinaire (qui restera une semaine en prison car il avait menacé de brûler le Louvre) et même Pablo Picasso sera aussi arrêté 3 jours, la police le soupçonne d'avoir pris le tableau afin de démontrer que les œuvres du Louvre n'étaient pas en sécurité. Des personnalités vont revendiquer le vol, des rumeurs vont bon train; un mystérieux collectionneur américain aurait passé la commande au voleur; un escroc international aurait fait réaliser des copies de la Joconde et aurait organisé ce vol pour faire grimper le prix de ses copies; Guillaume Apollinaire et Picasso sont relâchés et Coup de tonnerre ! On retrouve une empreinte dans un coin de la vitre de protection du tableau. C'est une empreinte de pouce gauche et seuls les pouces droits sont conservés dans les fichiers de la police à l'époque. On va offrir des récompenses pour rapporter le tableau; La société des amis du Louvre offre une récompense de 25 000 francs, mais comme l'association n'avait pas d'argent ils ont lancé une souscription qui a mobilisé toute catégories de la population (riches et pauvres), un anonyme a même doublé la somme. Un journal aussi : L'illustration promet 50 000 f à qui ramènerait le tableau dans ses locaux. Ce n'est qu'en 1913 que l'enquête avance. Vincenzo Peruggia se rend chez un brocanteur florentin, Alfredo Geri, pour écouler le tableau à Florence, il en demandait 500 000 livres et la condition qu'elle ne retourne jamais en France. Alfredo Geri prévient la police. La Joconde était intacte. Les investigations montreront que Vincenzo Peruggia avait été interrogé à l'époque de l'enquête parisienne mais il avait persuadé les policiers qu'il ne travaillait pas au Salon Carré le jour du vol. Charpentier de métier il avait été missionné pour confectionner le coffre de protection en bois de La Joconde et c'est lui qui avait volé le tableau pour le restituer à l'Italie car il pensait que l'œuvre avait été volée par Napoléon. Il s'était laissé enfermer avec des complices dans le Louvre et, le lundi, jour de fermeture du Louvre, avait simplement décroché le tableau. Il était tout aussi simplement sorti par inattention du gardien. Pendant 2 ans le portrait de la Joconde est resté sous son lit, dans sa chambre à moins de 2 km du musée du Louvre. Le brocanteur parisien a bien reçu sa récompense de 25 000 F mais, nouveau scandale, il a fallu relancer une souscription car la Société des Amis du Louvre n'avait plus d'argent en caisse. Le procès du vol se fait à Florence, sous les acclamations des Italiens qui saluent le patriotisme de Vincenzo Peruggia qui bénéficie d'un verdict clémente : un an de prison et libéré après 100 jours d'incarcération. Après avoir fait la guerre dans l'armée italienne, il revient en France, se marie et ouvre un magasin de peinture. La Joconde fait un tour dans les capitales italiennes avant de rentrer en France, le 4 janvier 1914 par le train express Milan-Paris. Cette aventure lui a donné une réputation mondiale. Mais, à peine arrivée c'est la guerre. La Joconde est conduite, avec d'autres œuvres du Louvre, dans 4 wagons d'un train qui la conduit jusqu'à Toulouse. Les wagons vont séjourner, en secret, dans le couvent des Jacobins, sous de durant tout le conflit et le retour des voitures se fera en plusieurs convois le 18 décembre 1918. L'histoire chaotique de la Joconde, ne s'arrête pas encore; en 1938, en septembre on est à deux doigts de la guerre. La Joconde est encore évacuée du Louvre, avec d'autres œuvres bien sûr, cette fois-ci au château de Chambord. Après les accords de Munich elle est aussitôt rapatriée mais; cette opération a servi de répétition générale au grand exil du Louvre durant la guerre de 39/45. La Joconde revient à Chambord où transitent de nombreuses œuvres du Louvre (peintures, sculptures). Le déménagement est colossal. Mona Lisa va durant cet exode jouer les Divas dans plusieurs châteaux et lieux sûrs, elle se retrouve au château d'Amboise, à l'abbaye de Loc-Dieu, au musée Ingres de Montauban, retourne à Chambord avant d'être mise, encore une fois, sous un lit. Cette fois ci sous le lit du conservateur du musée du Louvre René Huyghe, en exil dans le discret château de Montal dans le Lot avant d'être envoyée dans diverses demeures anonymes du Lot et des Causses qui l'accueillent jusqu'en juin 1945 où elle sera réinstallée au Louvre « La Joconde. Enfermée sous un capitonnage en velours rouge, puis dans un écrin, lequel est placé dans une caisse avec double paroi en bois de peuplier porte le matricule NLP n° 0 ainsi que trois points rouges » ce qui est le signe de sa très grande valeur.. 3200 œuvres du Louvre cachées et entreposées pendant la guerre dans des châteaux des Causses, dans la région du Lot certains partisans racontent que c'est parce que les Allemands n'ont pas réussi à s'emparer des œuvres du Louvre qu'ils ont perdu la guerre. Ces événements sont racontés dans le film « Les Monuments Men » ou par l'histoire de Rose Valland qui a participé à la récupération de 40 000 œuvres d'art volées par les nazis. La Joconde n'a pas fini de voyager, en janvier 1963 André Malraux, à l'époque Ministre de la Culture l'envoie aux Etats-Unis où elle est reçue par Le Président Kennedy avant d'être exposée à la National

Gallery de Washington puis au Metropolitan Museum of Art à New York. Elle est admirée par deux millions de visiteurs qui s'empressent d'admirer Mona Lisa. On construit une première vitrine étanche qui garantit sa sécurité et elle est exposée d'avril à juillet 1974 au musée national d'art occidental de Tokyo où des milliers de visiteurs se bousculent pour l'admirer. Elle fait, au retour, une brève étape à Moscou où elle reçoit le même succès. Ses voyages en Amérique et au Japon vont encore contribuer à un engouement sans précédent : aucune œuvre d'art n'a connue une telle reconnaissance. Aujourd'hui la Joconde est au Musée du Louvre dans une salle spécialement aménagée pour la recevoir, elle est protégée dans un caisson qui isole des vibrations, des variations d'humidité et des changements de température et aussi des agressions (en août 2009 une touriste russe lui a lancé une tasse de thé vide.. mais la vitre blindée est protégée). Sa renommée attire un nombre de touristes incalculable. Le portrait est peint sur un panneau en bois de peuplier d'exceptionnelle qualité mais il reste mince et fragile. Au sommet du tableau on peut apercevoir une fente de 11 cm. En 1951 le panneau a été renforcé par un châssis de chêne et en 1970 on a rajouté 4 traverses horizontales. Si les événements précédents ont fait le succès de la Joconde, les différents hommages d'innombrables artistes y contribuent aussi. (Présentation de nombreux tableaux). Encore récemment j'ai écouté avec amusement un journaliste de A2 (ou de TF1?) qui disait que le WEB faisait un tabac sur une information donnée par un Chinois. Celui-ci a fait des recherches pendant 2 ans et affirmait qu'en fait la modèle du portrait de la Joconde était Chinoise. Les raisons invoquées seraient que c'est le portrait d'une esclave chinoise au service de Léonard de Vinci et que ce serait même la mère du peintre. Il argumente aussi sur le fait que le paysage en fond de tableau est un paysage chinois et aussi... que Léonard de Vinci était végétarien, ce qui était très rare à l'époque... A quand le prochain épisode concernant la Joconde ?